

Philosophie et Société

L'universalisme, nouveau totalitarisme ?

Compte-rendu de la réunion du 16 – 6 - 2011

Introduction

Version 1 du 17-6-11

Tracer un chemin de progrès

L'universalisme est un courant de pensée dont les objectifs sont **honorables** : égalité, partage, échange, réciprocité, paix...

C'est le rêve d'une cité émancipée où **tous les hommes** auraient leur place et dont chacun serait un libre citoyen.

Les principes de l'universalisme sont en progrès par rapport à ceux qui les précédaient : la loi du plus fort...

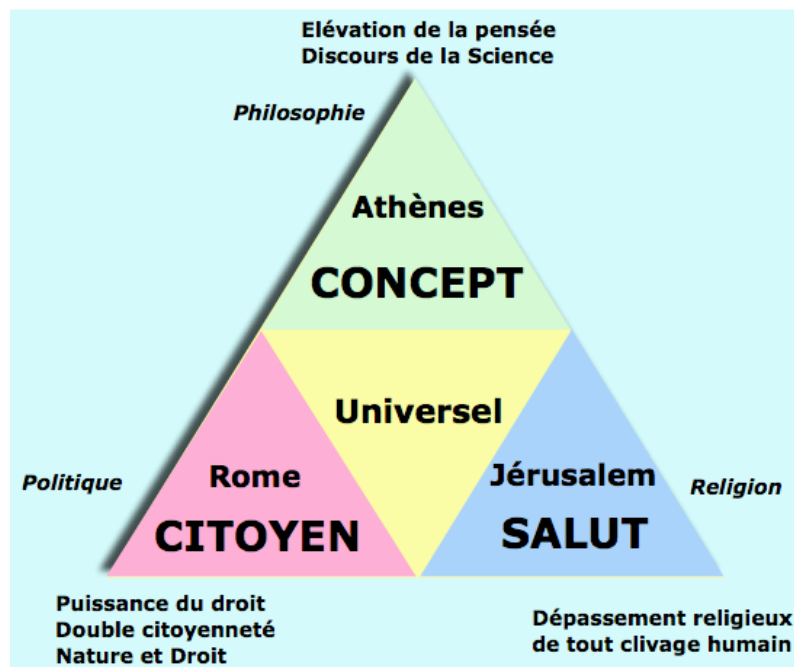
Trois origines à l'universel

L'universel est européen et s'est constitué à partir de poussées diverses :

Philosophique à *Athènes* avec un éloge de l'abstrait et du spéculatif, du **concept**,

Politique à *Rome* avec l'extension du droit et de la double **citoyenneté**,

Religieuse à *Jérusalem* avec un appel à une transcendance, unique voie de **salut**. (*1)

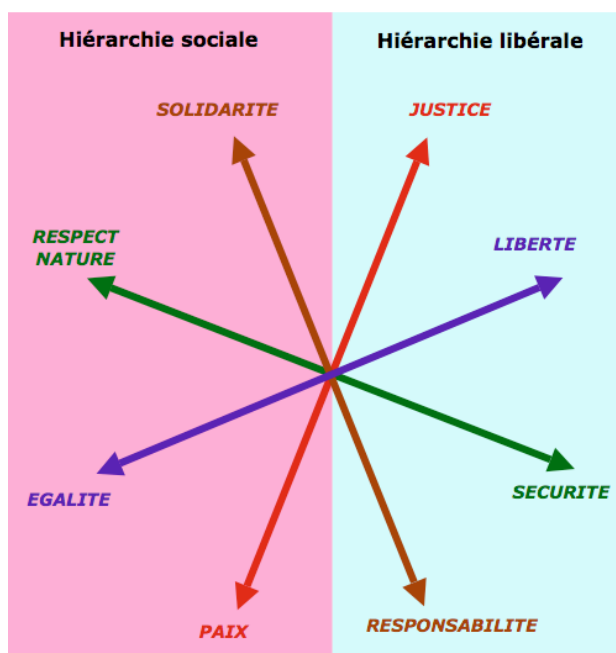


Seule la vérité est universelle

L'universel absolu, c'est ce qui est **vrai** dans l'univers entier et toujours. Seules les **vérités** sont universelles (*domaine de la connaissance*).

Il n'y a pas de valeur universelle (*domaine du désir*) et les **hiérarchies** de valeurs qui s'organisent selon certains types (libéral, social...) ne le sont pas davantage.

• En revanche, les valeurs peuvent tendre à constituer un **patrimoine commun**, (sous l'effet des échanges). On peut dire alors, si leur choix devient libre, que certaines valeurs sont **universalisables**.



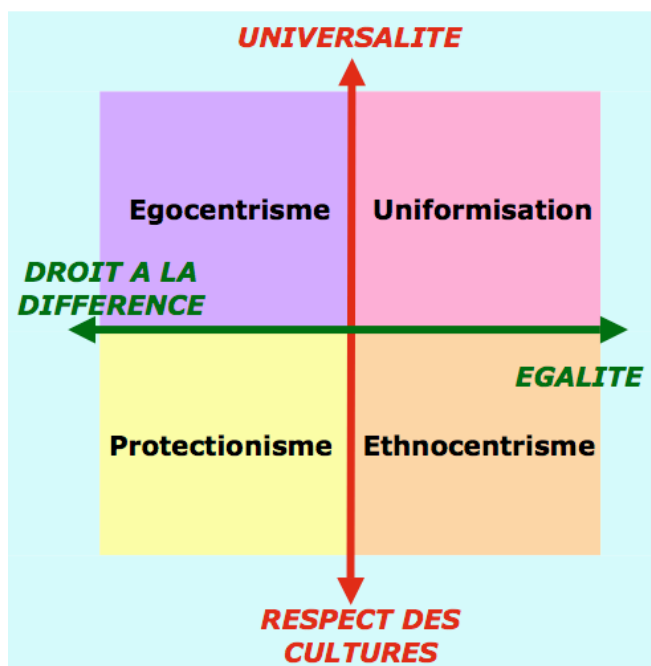
Les droits de l'homme

Selon le concept des droits de l'homme : tout être humain possède des **droits** inaliénables inhérents à sa personne, indépendamment de sa condition sociale.

C'est donc un concept **universaliste** et **égalitaire**.

Ces droits sont **opposables** à la société et au pouvoir, donc au **droit** positif en vigueur ou aux autres facteurs locaux comme **l'ethnie**, la **nationalité** ou la **religion**...

Que deviennent alors le droit à la **différence** et le respect des **cultures** ?



La différence culturelle

La diversité des cultures

Claude Lévi-Strauss (1908-2009) anthropologue et ethnologue souligne :

Que la proclamation de l'égalité naturelle entre les hommes et de la fraternité qui doit les unir sans distinction de races ou de cultures néglige la **diversité des cultures** et nie en réalité les **différences** qu'elle n'arrive pas à comprendre.

Que les cultures sont bien différentes mais non inégales pour autant. Ramener la différence à *l'inégalité* ou l'égalité à *l'identité* constitue deux formes **d'ethnocentrisme**.

Que le **rejet** de ceux qui sont trop différents est un trait de comportement universel !

Notre culture vue d'un autre point de vue

François Jullien (né en 1951) est philosophe, helléniste et sinologue.

C'est en voulant prendre du **recul** pour interroger vraiment les **partis pris** de la raison européenne, qu'il a appris la langue chinoise.

L'Europe a pensé des **instances isolées**, alors que la pensée chinoise, elle, pense par **relations**, c'est-à-dire par polarités.

Il travaille sur cet **écart** entre les deux pensées pour tirer parti de **l'extériorité** de la pensée chinoise vis-à-vis de l'europpéenne afin d'ouvrir des brèches sur notre **impensé**.

« On pense par écarts. On pense par **tensions**. La pensée, je crois que c'est l'épreuve d'une résistance ». (1*)

Une pensée de la relation

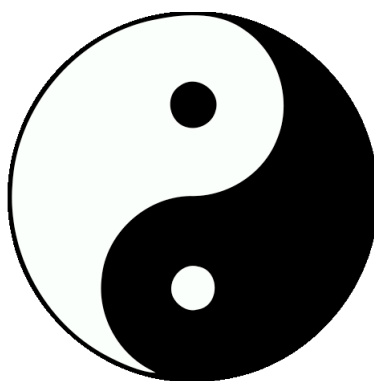
La pensée chinoise est une pensée essentiellement **relationnelle**.

Pour dire paysage, on dit " montagne et eau ", *shanshui ou shanchuan*. 景观 Ce qui intègre les oppositions haut et bas, vertical et horizontal, compact et fluide, immobile et mouvant, opaque et transparent...

Un des aspects essentiels de la pensée chinoise classique, c'est donc la pensée par **polarités**.

La pensée occidentale est isolante ou **monopolisante**. On y a pensé l'être, l'atome, Dieu, donc des **instances isolées**,

La pensée chinoise, elle, pense par relations, **flux**, respiration et aussi par polarités : chaud et froid, haut et bas, ciel et terre, yin et yang. (*1)



Un seul ordre de réalité

En Chine, il n'y a qu'un seul **ordre de réalité**, à différents niveaux. Cet ordre commun de la réalité n'est ni matière, ni esprit, c'est le **Qi** : souffle, énergie.

Soit l'énergie, coagule, se **rigidifie**, se densifie, cela forme la matière, *les choses* ;

Soit elle s'anime, elle reste **fluide**, communicante, cela forme *l'esprit*.

Il n'y a pas cette sorte de clivage initial, radical, entre un monde de la **chose**, du concret, et puis un monde de **l'esprit**, du spirituel, ou de l'intelligible. (1*)

Une pensée sans liberté

La pensée européenne a gardé, sous des formes plus ou moins laïcisées, une **transcendance** par extériorité (Dieu).

C'est grâce à elle qu'a été pensée la **liberté** qui est un affranchissement par rapport au monde.

La pensée chinoise qui est faite de processus, **d'immanence** n'a pas inclus la liberté dans sa tradition.

L'équivalent, de la pensée de la liberté européenne, bien que radicalement différente serait la **spontanéité**. (1*)

Une autre justice

En Europe, avant de juger et de punir, on cherche d'abord à **expliquer** afin de savoir si le sujet était **déterminé** dans son acte. A défaut d'explication, on décrète qu'il est un Moi, donc libre et on le juge, mais on ne sait plus trop si on doit le **punir ou non**.

En Chine, il y a une justice de **barème** avec des codes de punitions et de récompenses. On sait donc exactement ce que l'on risque à chaque acte que l'on fait, il n'y a aucun malaise. (1*)

Penser sans vérité

La notion de **vérité** est une notion qui est propre à la philosophie européenne. Celle-ci s'est fixé sur la vérité pour en faire la notion absolue, la notion **cardinale**, et elle lui est devenue indispensable.

Dans la tradition chinoise, on parle de **vrai** ou de **faux**, par disjonction, mais on ne parle pas de vérité.

La pensée chinoise se passe de la vérité. Ce n'est pas qu'elle la critique, elle n'en a **pas besoin**. Chez Confucius, il n'y a pas la notion de vérité. Le sage chinois est **authentique**, mais pas vrai. (*1)

Une pensée sans métaphysique

La pensée chinoise possède un **autre mode d'intelligibilité**, de cohérence de pensée, elle ne prétend pas accéder à un absolu. Elle n'a donc pas abordé **la métaphysique** comme l'a fait la pensée européenne.

La métaphysique, dédouble le monde entre deux plans, deux ordres du réel : le **sensible** et **l'intelligible**, ou le **spirituel**, comme étant deux ordres incommensurables. C'est l'héritage de **Platon** et aussi de toute la tradition philosophique qui s'inspire de lui.



Platon, l'index vers le ciel des idées et Aristote, la main vers la terre (connaissance par l'observation),
Une conception purement européenne (Tableau de Raphaël)

Les universalismes

L'universalité grecque, c'est le logos, le discours, la définition, **l'abstraction**, l'essence une, l'ensoi des choses.

L'universalité latine c'est **le territoire** ; l'espace romain ; on peut être citoyen de la même façon en Tunisie qu'en Gaule, c'est la *civitas*,

L'universel catholique est encore différent : il y a du romain et du grec...

L'universel chinois est celui de la **régulation** puisque c'est une pensée de l'harmonie et du processus. Mais elle tend à escamoter les rapports de force et à **aliéner** les individus.

Tous ces modèles ont eu tendance à être **impérialistes**.

L'occidentalisation du monde

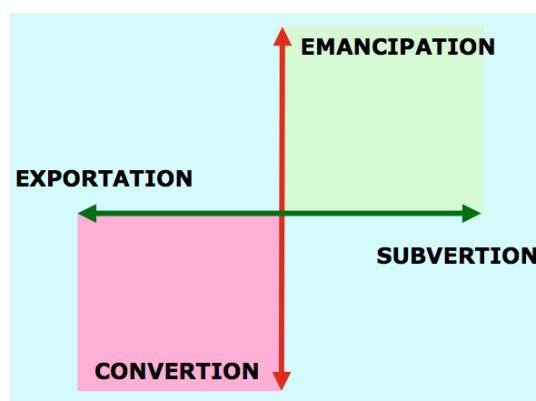
Les deux faces de l'universalisme

Pour **Serge Latouche** (né en 1940) économiste :

l'universel porte en lui comme une exigence de devoir s'exporter pour assurer son devoir-être et n'a de cesse de convertir.

Toute non-reconnaissance à son égard lui paraît une remise en cause intolérable de son bien fondé.

Il est en même temps moteur, émancipateur et subversif et maintient une pression constante à la transcendance. (2*)

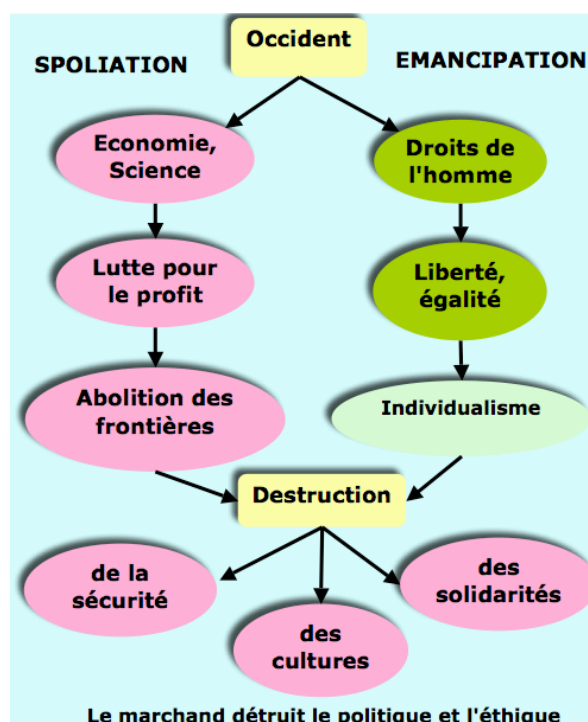


L'Occident destructeur de culture

En **donnant**, l'Occident acquiert pouvoir et prestige auprès des sociétés traditionnelles.

Ces dernières se retrouvent **sans défense** devant le don (médecins, missionnaires, techniciens ...), Elles adoptent dès lors le **regard** et la **parole** de l'Occident.

Lorsqu'elles ont perdu leurs coutumes et mœurs traditionnels, elles se découvrent **misérables** et mendiantes, leurs cultures et leurs solidarités détruites. (2*)



Un ethnocentrisme hypocrite

La position ethnocentriste occidentale consiste à considérer que « toutes les cultures sont **égales**, mais qu'il y en a une qui est plus égale que les autres, parce qu'elle est la seule qui reconnaît **l'égalité des cultures** ». Cornélius Castoriadis - De l'utilité de la connaissance.

Ce sophisme est représentatif d'une appréhension **unilatérale** des limites du respect des cultures et de la différence. (*2)

La mondialisation uniformise

En cette époque de mondialisation, les catégories de la pensée européenne, tendent à **recouvrir** le monde.

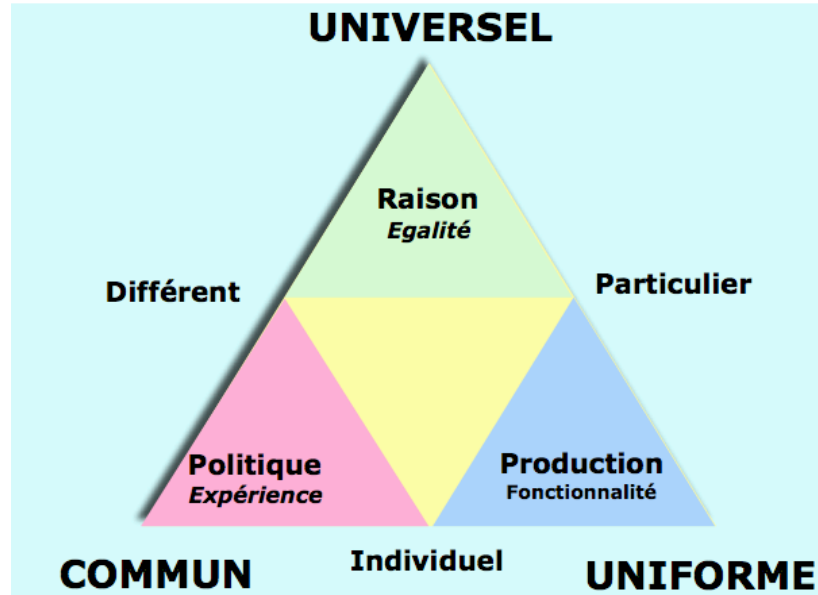
Il en résulte un « universalisme » qui est une sorte d'humanisme immédiat, d'unanimisme où l'on ne fait que **projeter** ses notions à soi, ses **catégories à soi** sur le reste du monde, en pensant qu'elles sont destinées à être valables partout. (*1)

La défaite de la raison et de la politique

Universel, c'est : " **tourné vers l'un** ". C'est-à-dire une exigence, constitutive de la **raison**, qui est l'universalité comme aspiration à une **identité** commune pour tous.

Commun, c'est « **comme un** », c'est faire l'expérience d'un partage, ce qui est un concept **politique**. Malheureusement la politique est dévaluée.

Uniforme, c'est " **formé sur l'un** ". C'est-à-dire le type unique, le stéréotype, le standard. Ce n'est pas un concept de la raison, mais de la **production**. (En chaîne). (*1) L'uniformisation en marche risque, hélas de l'emporter.



L'universalisme de la barbarie

L'homme est le seul dans la nature à faire le mal **pour le mal**. Il est en cela différent de l'animal qui fait le mal **sans le vouloir**, pour se nourrir ou se défendre.

L'homme peut ainsi faire le mal au nom de certaines **idées du bien**.

Pour **Francis Wolf**, philosophe, on peut même définir l'homme comme l'être vivant dont **l'inhumanité** s'exprime au nom de certaines idées du bien. (4*)

« Avant de songer à l'universalité de notre civilisation, il convient de s'interroger sur sa **barbarie**. (2*)

Le chemin du totalitarisme

Alexis **de Tocqueville** (1805-1859) penseur politique et historien, est effrayé en observant aux Etats-unis les effets de la **montée de l'égalité**, qui sans la liberté aboutit au nivellement et au **conformisme**.

La puissance d'une majorité et l'absence de **recul critique** des individus ouvrent la voie au danger majeur qui guette les sociétés démocratiques : le **despotisme**.

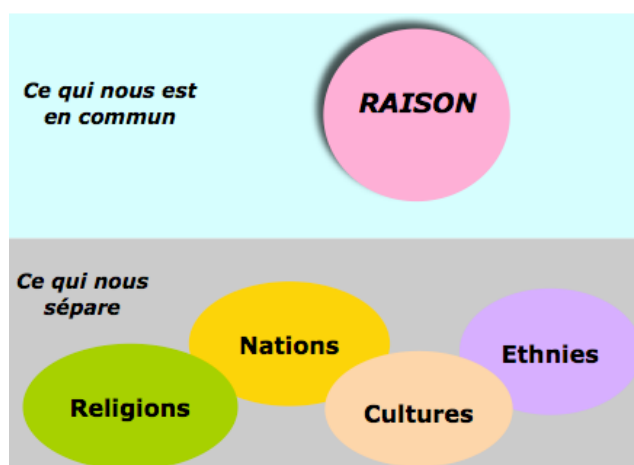
« Le **totalitarisme** aime l'uniforme et le conformisme y mène directement, la **pluralité humaine** est la condition de sa survie». (*2)

Les deux conceptions

La conception héritée du siècle des Philosophes admet des **spécificités** entre les hommes, mais les considère secondaires face à la **qualité** de l'homme, qui est d'être universellement doté d'une **raison**, donc capable de se **libérer** de l'emprise de l'histoire.

De l'autre côté, la conception **organique** de la société des anti-Lumières : l'individu n'est qu'une feuille d'un arbre dont la **nation** est le tronc. L'individu n'est jamais autonome, il est toujours ancré dans sa communauté, son **histoire**. (*3)

Cette question reste d'actualité : qu'est-ce qui a le plus d'importance dans la vie des hommes : ce qui leur est **commun** à tous, ou ce qui les **sépare** ?



Discussion :

Est-il justifié de porter un regard critique sur la nature de l'universalisme dont l'occident est aujourd'hui porteur ?

. Il y a un masochisme occidental, une propension à l'autocritique systématique qui est excessive. Il y a eu de l'impérialisme (un rapport de domination) autre que celui de l'Europe. Par exemple, il y a eu l'impérialisme chinois (Attila, Gengis Kahn...).

. L'empire chinois s'est caractérisé davantage par une indifférence du monde extérieur que par une volonté de le conquérir. Les expéditions maritimes menées par Cheng Ho au début du XV^e siècle jusqu'en Afrique furent toutes pacifiques, contrairement à celles menées par les européens un peu plus tard.

. Les cultures se transforment et évoluent au contact les unes avec les autres, mais ce processus est lent et l'uniformisation n'est donc pas pour demain.

. Il n'y a pas que la culture occidentale qui envahit la Chine, la culture chinoise envahit aussi l'Occident : Taï Chi, taoïsme, cuisine ... L'usage des icônes qui s'est généralisé en informatique n'est-il pas la reconnaissance d'une supériorité de l'idéogramme sur le mot phonétique ?

Que faut-il privilégier dans la vie des hommes, ce qui les sépare (religions, nations, cultures, ethnies...) ou ce qui leur est commun, la raison ?

- . On ne peut pas mettre sur un même plan la raison qui chez l'homme est pérenne avec les nations, les cultures qui évoluent et disparaissent.
- . Les hommes ont en commun les mêmes besoins de base, un fonctionnement biologique identique et des capacités semblables. Ce fonds commun constitue une amorce vers de l'universel.
- . On peut partager le langage, l'argent, les biens matériels, mais chacun de nous reste unique, comme l'est une oeuvre d'art.

Le droit à la différence peut-il être considéré comme un droit universel ?

- . Elever le droit à la différence au rang de droit universel, c'est anéantir tout universalisme et y renoncer définitivement, mais ne pas le faire, c'est à l'inverse trahir l'universel pour de l'uniforme.
- . C'est au nom du droit à la différence que le port du voile intégral par les femmes est revendiqué par certains. Il n'aurait pas été possible d'en interdire le port dans l'espace public en France si l'on avait donné priorité au droit à la différence.
- . Le droit à la différence ne doit pas aboutir à la différence des droits.
- . Le contact avec un système de pensée entièrement différent, bien que parfaitement cohérent comme l'est la pensée chinoise a été un choc pour l'Occident. C'est la découverte que la raison peut déboucher sur des conceptions différentes. La pensée européenne n'est donc ni la seule ni la meilleure, c'est seulement celle qui a abouti à une capacité de maîtrise (et aussi de destruction) matérielle du monde supérieure.

L'universalisme porté par l'Occident ne se renie-t-il pas lui-même du fait de son autosatisfaction et de son penchant à la dominance ?

- . Le tourisme à l'occidentale, qui impose un rapport de domination de populations riches sur des populations pauvres sommées de s'exhiber dans leur dénuement et une parodie de culture exotique, est le contresens même de l'universalisme.
- . Ce qui se produit aujourd'hui dans le monde est plus de l'ordre du métissage que de l'universalisme, la culture occidentale aussi est sous influence et l'uniforme n'est pas nécessairement l'aboutissement de ce processus.

Ne pensons nous pas toujours localement et en référence à une culture ?

- . Une culture qui comprend non seulement les arts et les lettres, mais aussi les modes de vie, les droits fondamentaux, les systèmes de valeurs, les traditions, les croyances, ne se remet en cause que sous l'influence d'une autre culture et souvent dans la douleur.
- . Les mouvements de révolte en Afrique du Nord sont autant la résultante, grâce à l'éducation, de la prise de conscience interne de la corruption intense de leurs élites que d'une influence occidentale vers la recherche de plus de liberté.
- . Le comportement des pays occidentaux en réponse à ces mouvements, a été dicté strictement par les intérêts occidentaux, pas par des principes universels : intervention en Libye, pas au Yémen ni en Syrie ou à Bahreïn.

Est-il concevable de penser globalement, c'est-à-dire sans référence à aucune culture ou en référence avec toutes ?

- . C'est une utopie, une pure imagination, dont on ne sait si elle peut être réalisable et quand, mais elle est utile car elle nous donne du sens.
- . L'ONU, fondée en 1945, avec pour finalité la paix internationale par la coopération dans les domaines du droit, de la sécurité internationale, du développement économique, du progrès social, des droits de l'homme est une première étape d'une pensée cherchant à se libérer de tout rapport de domination.
- . La planète a besoin de règles communes, tandis qu'émerge rapidement une conscience planétaire en particulier via internet.
- . Il est possible que les hommes aient des règles communes, des projets, tout en n'étant pas identiques les uns et les autres.
- . Au travers du métissage, on peut imaginer qu'il soit possible d'instaurer des relations organiques plutôt que de dépendance entre les cultures.

Le renoncement à l'universalisme serait-il porteur de véritables dangers ?

- . Quand on est chez soi, si on y est bien, on n'a pas forcément besoin de l'universalisme, mais dès que l'on sort de chez nous, il nous faut entrer en communication, c'est-à-dire trouver des points sur lesquels nous allons pouvoir nous accorder.
- . Il faut éviter absolument l'uniformité globale et le conformisme car nous n'aurions plus suffisamment de ressources intérieures et de capacités d'adaptation au monde.

Pourquoi les cultures autres que l'occidentale ne semblent-elles pas éprouver le besoin d'un universalisme ?

- . Un des traits de la culture occidentale est de ne pas se contenter de la satisfaction des besoins fondamentaux (physiologiques, sécurité, appartenance, estime...) et de désirer toujours plus de possessions matérielles, impliquant toujours davantage de pillage du monde...
- . Les sociétés Indiennes d'Amazonie ou Bochimans du désert du Kalahari en Namibie ne sont pas dans cet état d'esprit. Pour elles, prime l'harmonie et l'adaptation avec le milieu, aussi redoutable soit-il.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . Les autres cultures ne semblent pas avoir un souci aussi aigu de l'universalisme que la nôtre.
 - . La nature aura raison au final, si le chemin d'évolution de l'humanité que nous choisissons aujourd'hui n'est pas le bon, des régulations nous y contraindront, mais dans la douleur.
 - . L'universalisme actuel a sans aucun doute une composante impérialiste.
 - . C'est une belle idée pleine de contradictions, ce n'est que sur le long terme que des évolutions sont possibles.
 - . Nous occidentaux qui voulons universaliser nos valeurs, sommes nous prêts à universaliser nos richesses ?
 - . L'éco-citoyenneté pourrait être une bonne porte d'entrée de l'universalisme.
- « L'universel, c'est le local moins les murs » Miguel Torga écrivain portugais

Références :

- (*1) François Jullien - De l'universel - Fayard – 2008
- (*2) Serge Latouche - L'occidentalisation du monde - La Découverte - 1989
- (*3) Julie Clarini - Chronique Matins de France Culture - 2011
- (*4) Francis Wolf - Notre humanité - Fayard - 2010

